

Trump choisit la GUERRE ! L'Iran fait exploser un aéroport israélien | Johnson & Wilkerson

L'ancien analyste de la CIA Larry Johnson et le colonel Lawrence Wilkerson discutent du canular israélien qui sert de prétexte à de nouvelles frappes, alors que Trump laisse entendre qu'un retour à une action militaire de grande ampleur arrive, et rapidement. L'Iran a mis au jour le complot et la région est en état d'alerte maximale face à une nouvelle guerre. <https://sonar21.com/> <https://www.youtube.com/@UCewRbK22LRnNi6N3EcGjbow> PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhai...> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #iranwar #trump

#Danny

Bienvenue à tous dans l'émission. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné de Larry Johnson, ancien analyste de la CIA et commentateur géopolitique, ainsi que du colonel Lawrence Wilkerson, ancien colonel de l'armée américaine et ancien chef de cabinet, pour faire le point sur les derniers développements. Messieurs, il semble que Donald Trump choisisse la guerre. Dans une récente interview accordée hier, ou au cours des dernières vingt-quatre heures, au magazine Time, il a déclaré que des frappes aériennes intensifiées étaient non seulement possibles, mais que nous aurions la paix dans le monde en détruisant l'Iran.

Cela intervient alors qu'il a déclaré aux médias qu'il allait décider très bientôt, peut-être après les élections de mi-mandat, peut-être avant, s'il fallait passer à l'attaque. Et cela survient après une étrange série d'événements. Il y a eu l'incident de la Royal Air Force, dont je n'ai pas encore pu parler avec vous deux. Il y a aussi ce qui s'est passé hier avec le vol de Flydubai. On a l'impression que Trump comme Israël envisagent sérieusement une implication de l'Iran dans ces incidents. Or, l'Iran semble avoir pris les devants. Les Iraniens disent avoir identifié un complot du Mossad visant à utiliser des attaques contre l'aviation pour faire porter la responsabilité à l'Iran. Autrement dit, organiser ces attaques, puis en accuser l'Iran. Ce seraient, en somme, des opérations sous faux drapeau, et une vaste supercherie destinée à justifier une guerre. Larry, cela fait un moment que je ne vous ai pas vu, alors pourquoi ne pas commencer avec vous ? À quel point sommes-nous proches d'une guerre ? Trump est-il réellement en train de donner son feu vert à la guerre ? Et que pensez-vous de ces incidents de ces derniers jours, que certains qualifient d'opérations sous faux drapeau ?

#Larry Johnson

Je pense que Trump a l'intention de repartir en guerre contre l'Iran. Et s'il le fait, ce sera complètement fou. Ils ont maintenant ordonné au Theodore Roosevelt de partir là-bas. Ils auront donc trois porte-avions déployés. C'est peut-être simplement pour en remplacer un, puisqu'il y a toujours deux porte-avions actifs dans la zone. Je pense vraiment qu'il pourrait le faire avant l'élection. Alors, revenons à ces incidents. D'accord, les Five Guys... vous savez, j'appelle ça l'affaire du stand de hamburgers. Vous savez, les gars de la base aérienne royale de Fairford, j'affirme qu'ils essayaient simplement d'installer une franchise de hamburgers Five Guys, de servir du cholestérol à haute dose aux aviateurs américains, dans l'espoir de provoquer des crises cardiaques.

C'était leur plan machiavélique. Je veux dire, cette histoire... il y a tellement de failles là-dedans que, vous savez, ils ont des explosifs. Enfin non, ils n'ont pas d'explosifs. Ils sont soi-disant en train de voler du diesel. Ils sont relâchés. Mais malgré ça, les États-Unis insistent : « Ah oui, l'Iran est impliqué. » Pourquoi ne pas les présenter menottés devant les caméras ? Pourquoi ne pas sortir ces types, les identifier par leur nom, montrer leurs comptes sur les réseaux sociaux, et prouver qu'ils étaient en contact avec des agents iraniens ? Ils n'ont rien fait de tout ça. Et c'est pareil avec cette soi-disant tentative de détournement. Mon Dieu, il y a eu plus de versions de cette histoire que de films Spider-Man.

Enfin, Jésus... D'abord, on nous dit que c'était un pilote russe et un pilote ukrainien. Ils se sont battus. Oh, non, non, non, non, ce n'est pas ça. C'était un pilote émirati qui affrontait un pilote omanais. Non, non, non, non, ce n'était pas ça. C'était un pilote indien qui affrontait un pilote omanais. Enfin, bon sang, est-ce qu'on peut avoir une seule version cohérente ? Et puis, d'une manière ou d'une autre, le pilote se fait poignarder et parvient à sortir de son siège avant que, j' imagine, l'avion ne commence à plonger dans le néant. Il ouvre la porte, et là, tous les passagers... En particulier, il y a un... On a entendu dire que c'était un plombier.

#Danny

Un plombier. Super Mario, comme je l'appelle.

#Larry Johnson

Ouais, Super Mario, ou un pilote israélien qui se trouvait par hasard à bord. Bref, ils passent à l'action et prennent d'assaut le cockpit. Ils arrivent, d'une manière ou d'une autre — c'est ça que je ne comprends pas — alors que l'avion est en piqué. Ils affirment qu'il a perdu quatre mille deux cent soixante-dix mètres d'altitude en quelques secondes. Avec la force G, les gens auraient été plaqués vers l'arrière. Enfin bref, ça pue, cette histoire. Et ce qui est intéressant, c'est que, genre douze heures avant que ça arrive, Bibi disait : « Oh ouais, ces Iraniens, ils vont faire quelque chose. » Et les États-Unis sont arrivés en disant : « Ouais, Bibi a raison. » Puis vous avez les renseignements israéliens qui disent : « Mais de quoi vous parlez, bon sang ? C'est dingue. Non, il ne va rien se passer. » Donc, confusion. Confusion.

#Danny

Oui. Colonel Wilkerson, j'aimerais vous poser la question. Trump dit que la guerre est imminente. Et puis, il y a tous ces événements très étranges, sur lesquels l'Iran semblait avoir une longueur d'avance. L'Iran a publié plusieurs déclarations évoquant précisément des attaques contre des aéroports par le Mossad, afin d'en attribuer la responsabilité à l'Iran et de justifier ainsi une guerre. Qu'en pensez-vous ?

#Lawrence Wilkerson

J'en conclus que Trump est aussi fou qu'il l'a jamais été, et qu'il s'enfonce dans sa folie d'heure en heure. Nous sommes en guerre depuis le vingt-huit février, point final. Je ne pense pas que quiconque ayant toute sa raison puisse le contester. Et depuis le vingt-huit février, nous avons traversé différentes phases de cette guerre, dont la plupart, sinon toutes, se sont soldées par des défaites de notre côté. Nous en sommes maintenant à un point où Donald Trump a fait tant d'affirmations catégoriques sur ce conflit. Son vice-président a même déclaré que ce n'était pas un conflit. J'imagine que tous ceux qui se trouvent sous les bombes larguées ne seraient absolument pas d'accord avec lui. Malgré tout, nous avons connu, tout au long de cette période, ces revirements, ces changements d'avis et ces changements de cap.

Une guerre qui devait se terminer en une ou deux semaines, selon David Barnea, Bibi Netanyahou et les gens que Trump écoutait vraiment, plutôt que ses propres conseillers, y compris son vice-président... ils ont tous complètement tort. Complètement tort. Et Trump n'a rien reconnu de tout ça. Il n'a rien dit à ce sujet. Il continue simplement à foncer tête baissée dans la stupidité, dans la folie à laquelle il s'est habitué. Alors, comprendre la stratégie américaine — et pas seulement la stratégie, mais la politique qui la surplombe, ainsi que les opérations et les tactiques qui en découlent — c'est ridicule. Pour moi, c'est déroutant. Et puis, vous avez des généraux comme Keith Kellogg. Un connard, un idiot, cette merde de parachutiste qu'il est.

Il s'est trop souvent reçu sur la tête, pour venir ensuite dans les médias traditionnels parler comme s'il était une sorte d'expert sur les Iraniens. Il n'y connaît absolument rien. Ça me rappelle la plupart de ces généraux de l'armée de l'air, comme cet idiot de Donovan, qui est allé à Kaliningrad et a dit qu'on pourrait s'en emparer en quarante heures, ou peu importe ce qu'il a raconté. Donc, il n'y a aucune continuité. Et certainement aucun génie ne sort de cette administration. Il n'en sort que de l'absurdité, de la folie, et toujours plus de souffrance pour les Américains. L'Inde vient d'avoir un problème majeur dans une très grande raffinerie, je crois l'une des plus grandes du pays. Elle est exploitée par M R P L, la principale installation publique de ce type en Inde.

Je ne sais pas si c'est du terrorisme. Je suis sûr que le monde va présenter ça comme du terrorisme. Le Premier ministre britannique, certainement. Je ne sais pas ce qui l'a provoqué. Mais quoi qu'il en soit, l'Inde vient d'arrêter tous ses échanges de diesel. Tous les appels d'offres ont été annulés. Donc voilà : une source majeure de diesel qui était censée arriver ne va pas arriver. Et il y a d'autres

choses de ce genre qui se produisent maintenant. Vous avez deux gouverneurs américains — Atlanta, en Géorgie, le gouverneur de Géorgie — qui ont suspendu la taxe sur le carburant. Elle représente une part importante du prix d'un gallon de carburant, parce qu'il ne veut pas que son État soit autant écrasé par cette hausse incroyable des prix du carburant.

Le gouverneur de Louisiane a autorisé les gens de son État à utiliser du diesel sale, en violation de toutes les réglementations sur la qualité de l'air, le contrôle de la pollution, et ainsi de suite. Parce qu'il a dit qu'il n'aurait aucune récolte s'il ne le faisait pas. Je soupçonne que ce ne sont que les deux premiers d'une longue série qui vont modifier les règles. Tout ça, c'est à cause de Donald Trump. C'est à cause de cette guerre. C'est à cause de sa volonté de faire ce qu'il fait, et il ne l'a pas fait. Alors, comment commentez-vous cela, Danny ? Comment faire un commentaire cohérent sur la folie de Donald Trump ?

#Danny

Hum. Eh bien, Larry, peut-être que vous vouliez intervenir ici, parce que je peux montrer exactement ce que Trump a dit dans l'interview. Et je voulais vous demander, Larry : comment diable cela est-il censé se concrétiser, en réalité ? Là, il parle de... c'est une interview accordée au magazine Time. Et il dit... où est-ce que c'est ? Je l'avais surligné. Voilà. « Comment le président peut-il appeler à l'anéantissement de tout un peuple ? », lui a-t-on demandé. « Parce qu'en anéantissant l'Iran, nous avons créé la paix dans le monde. Avec l'Iran, je ne pense pas qu'on puisse un jour avoir la paix. » C'est donc quelque chose qu'on entend encore et encore, Larry. Que pensez-vous du projet de Trump de faire cela ? Il y a toujours des moyens militaires dans la région, mais j'aimerais savoir si vous pouvez évaluer ce qui se passe réellement là-bas, et si ce ne sont que des paroles en l'air. Oh, pardon, votre micro est coupé. Attendez. Recommencez, désolé.

#Larry Johnson

D'accord, vous m'entendez maintenant ?

#Danny

Oui, je le peux.

#Larry Johnson

Oui, je partage le mépris, le dégoût et la colère du frère Wilkerson face à ce dont nous sommes témoins avec Donald Trump. Il est dangereux.

#Larry Johnson

Ses propos ne sont pas seulement outranciers. Ils révèlent l'intention de commettre un crime de guerre, et il devrait être démis de ses fonctions dès que possible. Je pense qu'il s'est totalement disqualifié pour occuper tout poste exécutif où il pourrait... vous savez, il est déjà en mesure de déclencher une guerre. Et les mensonges qui circulent ne viennent pas seulement de Trump. Il a été soutenu par son soi-disant cabinet. Par exemple, l'autre jour, quand Scott Bessent a affirmé qu'ils faisaient sortir vingt-deux millions de barils de pétrole du détroit d'Ormuz. Même dans les meilleures périodes, le détroit d'Ormuz produisait en réalité quinze millions de barils de pétrole par jour.

Et puis, cinq millions de barils supplémentaires de, disons, produits pétrochimiques. Donc, pas du pétrole. Une partie pouvait être du diesel et d'autres produits. Mais le simple fait d'avoir Bessent qui ment comme ça et qui affirme que les navires circulent librement, au moment même où le secrétaire à l'Énergie donne, en gros, l'autorisation de retirer quarante millions de barils supplémentaires de pétrole, de brut à forte teneur en soufre, de la Réserve stratégique de pétrole. Ensuite, il y a l'enrobage qui va avec : « Ce n'est qu'un prêt, parce que ceux qui le reçoivent devront le rembourser. » Oui, c'est comme donner un hamburger à Wimpy, d'accord ? « Je vous paierai volontiers mardi pour un hamburger aujourd'hui. »

Je veux dire, nous sommes en pleine crise mondiale du diesel. Il y a une pénurie. Et elle a commencé avec l'arrêt des approvisionnements en pétrole, ce brut à forte teneur en soufre qui venait du golfe Persique, n'est-ce pas ? Et maintenant, la situation s'est aggravée, parce que cette pénurie dure depuis le dix avril de cette année. Donc, vous avez mai, juin, juillet, août, septembre : cinq mois et demi. On ne peut pas avoir cinq mois et demi de pénurie, en supposant que la demande reste relativement stable, puis soudainement revenir à la prospérité et à l'excédent. Et en plus de ça, comme l'a souligné le bon colonel, cette raffinerie qui tombe en panne en Inde, c'est très important. Car l'Inde est l'un des grands pays raffineurs de diesel.

Je ne pense pas que la plupart des gens se rendent compte que la consommation mondiale quotidienne de diesel — les derniers chiffres que j'ai vus — s'élevait à vingt-neuf millions de barils par jour. Le total des exportations mondiales — et c'était avant le vingt-huit février —, le total des exportations mondiales de gazole, c'était huit millions de barils par jour. Quelqu'un peut faire le calcul ? Ça fait vingt-sept pour cent. Seulement vingt-sept pour cent de l'approvisionnement mondial provient de ces exportations. Et ça nous ramène à l'affirmation fausse, fallacieuse et ridicule de Donald Trump : selon lui, c'est la guerre en Ukraine qui provoque cette pénurie. Non. C'est cette fichue guerre qu'il a déclenchée dans le golfe Persique qui a créé ça.

#Danny

Oui, très bons arguments. Et, colonel Wilkerson, le retour à l'action militaire ne va faire qu'aggraver ce problème. L'Iran se prépare déjà. Téhéran affirme que la prochaine attaque conduira à viser les

navires présents dans l'océan Indien, là où se trouvent actuellement les porte-avions. Et cette fois, ils disent qu'ils les frapperont. Que pensez-vous de ce que Larry vient de dire, et de l'impact qu'aurait une reprise de l'action militaire ?

#Lawrence Wilkerson

C'est une situation intéressante à envisager, quand on est militaire de profession, surtout après avoir passé probablement un tiers de sa carrière auprès de la marine et des Marines. Je sais qu'un seul porte-avions ne peut pas faire grand-chose. Vingt-quatre heures, c'est tout. Deux porte-avions peuvent tenir entre quarante-huit et quatre-vingt-seize heures. Trois porte-avions permettent ce que la marine appelle des opérations aériennes continues, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Cela dépend du réapprovisionnement en carburant, du réapprovisionnement en munitions, de la maintenance des avions, de toutes ces choses qu'il faut prendre en compte. Mais, quand nous faisons des simulations de guerre, nous voulions toujours au moins trois porte-avions. C'est pour cela que Colin Powell a envoyé quatre porte-avions dans le Golfe, lors de la première guerre du Golfe. Et quand on lui a demandé pourquoi il en avait envoyé quatre, il a simplement répondu au journaliste un peu trop sûr de lui qui lui posait la question : « Parce qu'ils n'en avaient pas cinq. »

Je veux dire, il était bon. Si on envoie trois porte-avions là-bas, alors, sur le plan tactique, ça veut dire qu'on va mener des frappes aériennes contre l'Iran, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, depuis ces porte-avions. C'est des conneries. Des conneries absolues. D'abord, si on a trois porte-avions qui opèrent tous en même temps, cela représente à peu près l'équivalent d'un groupement aéronaval capable de faire ce que je viens de décrire. Ils vont les neutraliser — au moins l'un d'entre eux — et ils vont très vite réduire cette capacité. Et ce sera un coup dur pour Donald Trump, parce que ça va être difficile. Vous savez, je viens de voir The Intercept. Je fais confiance à The Intercept dans une certaine mesure. Je viens de voir leur décompte des victimes. Vous l'avez vu ?

Je veux dire, le nombre de victimes est bien supérieur à ce que le gouvernement annonce, aussi bien les morts que les blessés. Et ce sont des victimes américaines. Ce ne sont pas des Jordaniens. Ce ne sont pas des Koweïtiens. Ce ne sont pas des Bahreïnais. Ce sont des victimes américaines. Si c'est vrai, alors Landstuhl est complètement débordé, en ce moment, par ces blessés. Est-ce que quelqu'un en parle ? Est-ce que quelqu'un, comme Hegseth ou n'importe qui d'autre, en informe le peuple américain ou le Congrès ? Non, apparemment, ils ne le font pas. Et maintenant, ils parlent d'aller encore plus loin, si c'est bien leur plan, jusqu'au point où l'Iran va en abattre un de ces engins. Et là, on va se retrouver avec cinq mille personnes dans l'eau, peut-être deux mille dans l'eau, et les autres mortes presque instantanément.

Aucune escorte pour venir les récupérer. Toutes sortes de choses... On va devoir compter sur les Iraniens pour envoyer peut-être certains de leurs bateaux de la marine détruits là-bas, afin de secourir ces gens. C'est la recette d'un désastre. Une véritable recette pour un désastre. Et personne ne dirige au Pentagone. Personne n'a la moindre compétence maritime, parce qu'il les a tous écartés. Et il s'est surtout débarrassé des gens de la marine qui lui tenaient tête. Des généraux trois

étoiles, deux étoiles, et un quatre étoiles. Ils s'opposaient à lui. Il les a écartés. Alors, qui pilote tout ça ? Qui organise tout ça ? Et dans quel but ?

Parce que vous ne changerez pas l'issue finale de cette guerre, quoi qu'il arrive. Et cette issue, c'est que l'Iran a l'avantage stratégique et contrôle l'escalade. Et, bon Dieu, si vous voulez aller sur ce terrain-là, nous y irons avec vous. Nous ne le voulons pas, mais nous le ferons. Bibi, arrêtez de parler d'utiliser une arme nucléaire. Vous ne nous dissuadez pas du tout. Nous vous frapperons de toute notre force. Nous détruirons Haïfa et Tel-Aviv, et une grande partie de ce qui se trouve entre les deux, si vous faites ce que vous dites vouloir faire. Vous utilisez cela comme prétexte pour nous frapper les premiers. Je pense que Bibi est désormais convaincu — et je ne lui reproche pas de le penser — que l'Iran possède une ou deux armes nucléaires.

Et je pense que ça compromet sérieusement ses projets. Qu'est-ce que ça veut dire ? Est-ce que ça signifie que Trump lui a donné, comme je l'ai entendu, l'autorisation d'utiliser une arme nucléaire s'il juge nécessaire de le faire ? Eh bien, qu'est-ce que ça veut dire ? Est-ce un message que vous essayez d'envoyer aux Iraniens ? Parce que je sais qu'ils savent probablement que ça vient de Trump et que ça a été transmis à Bibi. Ou est-ce réel ? Et qu'est-ce que Bibi va en faire ? Toute cette affaire est en train de devenir un désastre absolu. Et le plus effrayant, c'est que Donald Trump, Pete Hegseth et Dan Caine n'ont aucune idée de la manière d'en sortir.

#Danny

Oui. Et là, je veux clairement revenir dans un instant sur l'énorme campagne de propagande autour du détroit d'Ormuz, qu'on voit en ce moment. Mais d'abord, je voulais avoir votre analyse, et votre réaction, sur le rôle d'Israël dans tout ça. Avec toutes ces discussions sur ce qui s'est passé hier, qui semble avoir été une opération sous faux drapeau ratée — si tant est que c'en était une. Mais des élections approchent en Israël. Nous savons qu'Israël cherche une raison pour que la guerre contre l'Iran reprenne sur le plan militaire, même s'il n'a pas besoin d'y participer directement. Que pensez-vous du rôle d'Israël dans cette affaire ? L'Iran dit déjà surveiller les mouvements du Mossad, et selon lui, ils n'augurent rien de bon.

#Larry Johnson

L'administration Trump semble avoir mis le paquet pour essayer d'aider Bibi dans sa campagne de réélection. Enfin, il ne faut pas s'en étonner. Susie Wiles était directrice de campagne lors de l'une de ses précédentes campagnes présidentielles. Alors, vous savez, sur quoi est-ce que je me base ? Eh bien, quand on reçoit ce rapport venant de Fairford, en Angleterre, à propos de Five Guys... Euh, vous savez, là encore, je ne peux pas m'empêcher de penser à la chaîne de hamburgers. De bons hamburgers, d'excellents hamburgers. J'aime bien l'analogie, mais vous savez, j'ai dit : oui, ils vont servir des frites bien grasses, et ça va paralyser tous ces aviateurs américains. Et tout de suite, les États-Unis déclarent : oui, c'était l'Iran qui tentait d'attaquer notre base. Et là, on se dit : oui, montrez-nous des preuves, les gars.

Pendant ce temps, le ministre des Affaires étrangères, Araghchi, vous savez, s'amuse comme un fou à troller les États-Unis et les Britanniques là-dessus. Et puis la même chose s'est produite avec, vous savez, comme on en a parlé, cette histoire, quelle qu'elle soit, d'incident dans un cockpit : un pilote déséquilibré, de nationalité incertaine, qui attaque un autre pilote, lui aussi de nationalité incertaine. Et les États-Unis en rajoutent là-dessus, au même moment où les renseignements israéliens reviennent en disant : « Non, non, non, non, non, ça ne tient pas debout. » Donc, manifestement, les renseignements israéliens essaient de se tenir à l'écart du processus politique et de ne pas s'impliquer dans l'élection intérieure. Ils disent simplement qu'ils ne serviront pas d'outil de campagne pour Bibi, tandis que les États-Unis se retrouvent, en quelque sorte, mêlés à tout ça. Donc Bibi, vous savez, le vingt-sept... dans vingt-six jours, Bibi perd.

Il va y avoir un nouveau jeu, au sens de savoir avec qui les États-Unis vont traiter. Qui que soit le nouvel arrivant, il ne sera pas aussi efficace que Bibi. Bibi était passé maître dans l'art de manipuler les États-Unis. Deuxièmement, cela ne changera pas fondamentalement la politique d'Israël envers Gaza, la Cisjordanie, l'Iran ou le Liban. Ça ne changera pas. Ce sera plutôt, vous savez, toujours plus de la même chose. Donc, la vraie question, c'est : qu'est-ce que Trump va faire concernant l'Iran ? L'Iran a été disposé à conclure un accord. L'accord est sur la table. Trump s'en est retiré à deux reprises. Mais l'Iran est prêt à se défendre. Or, le récit qui circule, pas seulement à Washington, mais aussi dans les médias, c'est : « Oh là là, il ne reste plus qu'une ou deux semaines à l'Iran. Son économie ne peut pas tenir. D'une minute à l'autre, ils vont s'effondrer. »

#Lawrence Wilkerson

Et ils le croient vraiment.

#Larry Johnson

Et c'est comme ça, les gars, vous savez, je ne dis pas que c'est le paradis économique à Téhéran. Mais Téhéran entretient des relations commerciales ouvertes avec la Russie, la Chine et le Pakistan, ce qu'ils n'avaient pas il y a quatre ans. Donc, sous les précédents régimes de sanctions, ils avaient beaucoup moins d'options. Là, ils ont beaucoup d'options. Et nous ne savons pas exactement quelle quantité de pétrole entre et sort du détroit d'Ormuz, dans le golfe Persique, parce que les États-Unis mentent énormément. Et je ne vois pas l'Iran essayer de se vanter en disant : « Oh, on fait ceci, on fait cela », comme le monde entier le sait. Je pense, vous savez, que lorsque Bessent a dit l'autre jour : « Bon sang, l'Iran va vraiment avoir des problèmes quand le dernier pétrolier rempli de pétrole iranien aura livré sa cargaison à la Chine », moi, je me suis dit : « Un pétrolier rempli de pétrole ? Mais comment diable a-t-il réussi à sortir de notre blocus hermétique dans le golfe Persique ? » Voilà.

#Danny

Bon, laissez-moi juste dire une chose.

#Lawrence Wilkerson

Larry a tellement raison. Il n'y a aucun mensonge qu'on ne soit prêts à raconter. Vous savez, on peut regarder tous les camps, neutres ou partisans, dans ce conflit, et aussi en Ukraine. Les mensonges qui viennent de notre côté sont tout simplement incroyables. Ce n'est pas de la propagande. Ce n'est pas de la guerre psychologique. Je suis sûr que la C.I.A. pense que ça en est. C'est une blague. Et tout ce que l'Iran a à faire, tout ce que la Russie a à faire, c'est simplement... Lavrov, évidemment, les a pulvérisés hier. Il les a complètement pulvérisés quand ils ont parlé des drones et de tout le reste. Voyons si j'ai bien compris. Ces drones sont censés venir attaquer la Russie, ou alors, d'une manière ou d'une autre, c'est la faute de la Russie. Oui, enfin... Mais quand lui parle avec bon sens, et quand Araghchi, ou qui que ce soit d'autre en Iran, parle avec bon sens, personne n'écoute, évidemment. Mais le vrai problème dans tout ça, ce sont ces putains de mensonges qu'on raconte, de Bessent à Trump, à Hegseth, et ainsi de suite.

#Danny

Oui, eh bien, Larry, je pense que c'est le moment idéal. Pouvez-vous détailler encore davantage les mensonges ? Je pense que ce qui a été dit plus tôt était très bien présenté, sur la réalité de la crise du diesel, sur l'énergie qui circule réellement, par opposition à celle que nous sommes capables de consommer. Mais il y a aussi les simples données de suivi. J'entends dire que Kpler — K, P, L, E, R — , sur lequel les gens s'appuyaient pour obtenir des données fiables en provenance du détroit d'Ormuz, a désormais été compromis. En fait, certains les qualifient maintenant d'« Axios des données de suivi ».

Et je suis curieux de savoir ce que vous en pensez. Les gens disent — tout le monde, le Wall Street Journal, le New York Times, CNN — enfin, sur tous les fronts, et sur les réseaux sociaux, tous les suiveurs : l'Iran aurait perdu son influence sur le détroit d'Ormuz. Trump dit qu'ils sont allés trop loin, qu'ils ont trop joué leur carte. Qu'est-ce qui se passe vraiment là-bas ? Certains jours, j'entends des informations iraniennes selon lesquelles trois ou quatre navires, sur une même période — je ne sais même pas si on peut appeler ça une journée — de douze heures, sont touchés et mis hors service. Qu'est-ce qui se passe réellement dans le détroit d'Ormuz ?

#Larry Johnson

Bon, commençons par ça : si tout ce pétrole arrive sur le marché, pourquoi diable Chris Wright, le secrétaire à l'Énergie, puise-t-il encore quarante millions de barils dans la Réserve stratégique de pétrole ? Je veux dire, si tout ce pétrole arrive, on a un surplus, les gars. Les beaux jours sont de retour. Et puis Donald Trump ressort cette absurdité, encore et encore : cette pénurie de diesel, ce serait la faute de l'Ukraine, parce qu'elle fait exploser toutes les raffineries russes. D'accord. Je viens de passer trois semaines en Russie. J'y étais lors de l'attaque massive de drones du seize septembre.

Oui, mille six cents drones auraient tenté d'entrer dans l'espace aérien de Moscou. Et vous savez quoi ? Quatre-vingt-dix-huit, quatre-vingt-dix-neuf pour cent d'entre eux ont été abattus. Quelques-uns sont passés.

Ils ont frappé une raffinerie qui se trouve au sud de Moscou. Or, il faut que les gens comprennent : Moscou, c'est une sacrée étendue. C'est trois fois la superficie de New York, et je parle des cinq arrondissements, d'accord ? Vous prenez les cinq arrondissements, vous multipliez par trois, et vous obtenez Moscou. Moscou compte dix-sept millions d'habitants. Moi, je logeais dans un hôtel, à environ dix kilomètres au nord de la place Rouge, dans un quartier de Moscou appelé Moscow City. Ce sont des gratte-ciel futuristes. Vous savez, c'est vraiment un endroit assez impressionnant. Donc, ce matin-là, je me suis levé vers neuf heures, j'ai regardé par la fenêtre, et je pouvais voir une légère brume. Disons une brume. Ce n'étaient pas de gros nuages de fumée noire. C'était simplement, vous savez, pas un ciel bleu parfaitement dégagé.

Ça a duré environ une heure et demie, puis ça s'est dissipé. Après ça, plus de fumée de toute la journée. Donc, quelle que soit la raffinerie qui brûlait dans le sud de Moscou, le feu a été éteint. Et ça, c'est le premier point. Deuxième point : les attaques contre ces raffineries affecteraient l'approvisionnement mondial en diesel. Excusez-moi, mais regardons les faits. La consommation mondiale quotidienne de diesel est d'environ vingt millions de barils par jour. Le total des exportations mondiales de diesel — tous les pays, les États-Unis, la Russie, tous ceux qui exportaient du diesel, y compris les États du Golfe — avant le vingt-huit février, c'était huit millions de barils par jour. D'accord ? Autrement dit, la grande majorité du monde ne dépend pas des exportations quotidiennes de diesel.

Sur ces huit millions, la part de la Russie représentait environ douze pour cent en décembre deux mille vingt-cinq. D'accord ? Cependant, au cours des trois derniers mois, à la suite de certaines de ces attaques, ce chiffre est tombé à cent cinquante-cinq mille. En revanche, les exportations russes de brut, de brut lourd, vers l'Inde et d'autres destinations — c'est ce qui sert à fabriquer le diesel — ont continué. Elles n'ont pas été interrompues. Donc, l'idée selon laquelle les attaques en Russie auraient perturbé l'économie et le marché mondiaux, non, c'est complètement faux. C'est un mensonge. Un mensonge de plus que le colonel Wilkerson peut ajouter à sa collection. Et regardez, pendant que j'étais là-bas, ils disaient : « Eh bien, cela paralyse l'économie russe. » Non, ce n'est pas le cas.

Vous savez, le dimanche qui a suivi cette attaque, je suis passé devant quatre stations-service différentes. Il y avait, disons, une quinzaine de voitures qui faisaient la queue. Et, au pire, il y en avait environ quarante, qui attendaient pour faire le plein. D'accord, ça a créé quelques files d'attente. Mais elles n'étaient pas plus longues que celles que je vois chez BJ's — c'est un peu comme Costco — où l'essence est moins chère et où les voitures font la queue pour en profiter. Sur le reste des routes, il y avait des embouteillages de voitures. Donc, encore une fois, cette idée que ces

attaques paralysent l'économie russe, qu'elles créent une telle pénurie de carburant que la population s'agite... non, ce n'est pas le cas. Et l'Occident doit simplement arrêter de se mentir sur les dégâts qu'il pense infliger à la Russie.

#Danny

Oui, très bons arguments. Eh bien, le désespoir semble venir du côté américain, colonel Wilkerson. Les États-Unis demandent à la France et à l'Allemagne de libérer leurs réserves de diesel, sous peine d'une interdiction américaine d'exporter. Et vous deux, on entend ça depuis, semble-t-il, la majeure partie de la semaine. Les États-Unis allaient instaurer, selon certains, une interdiction mondiale des exportations. Cela semble désormais un peu moins d'actualité, compte tenu des conséquences que cela pourrait avoir. Mais Carl, quelle a été votre réaction à cela ? On a vraiment l'impression que le désespoir est du côté américain, malgré toutes ces rodomontades, tous ces événements étranges, et tout ce que Larry venait de dire sur la situation énergétique.

#Lawrence Wilkerson

Eh bien, Danny, je ne pense pas qu'on puisse dissocier la folie de Donald Trump et, dans une certaine mesure désormais, de Pete Hegseth, qui est lui aussi un ministre de premier plan, de gens comme Bessent et d'autres. Je ne pense pas qu'aucun d'entre eux sache de quoi il parle. Et je ne pense pas qu'ils se préoccupent de ce dont ils parlent, au-delà du message qu'on leur dit de transmettre. Et que ce message vienne de Stephen Miller, ou de... comment s'appelle-t-il, à l'OMB, Russ Vought, ou de quelqu'un d'autre, je n'en sais rien. Je suis sûr que ça ne vient pas de Trump. Mais ils élaborent leur message politique selon leur volonté de faire en sorte que tout paraisse acceptable, que tout ait l'air positif. Et ça ne marche pas. Ça ne marche pas. Vous avez vu les sondages. En ce moment, les dirigeants républicains parlent de la rapidité avec laquelle ils vont abandonner Trump.

Il y a des gens, dans le sud de l'Alabama, qui affichent des panneaux contre MAGA, contre Trump. La dernière chose qu'on voit dans le sud de l'Alabama, ce sont ces deux Floridiens qui essaient de se présenter. L'un pour le poste de gouverneur, je crois, et l'autre pour le Sénat, ou quelque chose comme ça. Et ils ont mis des panneaux. Je les ai vus. Ce sont des panneaux terribles pour Trump. C'est la fin de MAGA. Et où ça ? Où ça ? En Alabama. Vous savez, le bastion du trumpisme. Donc, ça ne marche pas. Les mensonges qu'ils racontent, la propagande qu'ils tissent, ça ne marche pas. Comme Larry vient de le dire, ça ne marche pas concernant les conflits, la Russie, l'Iran, où que ce soit. Et ça ne marche pas non plus auprès du peuple américain. Ce sera un désastre pour les Républicains en novembre. Un désastre.

#Danny

Oui, et je veux vous montrer ça, Larry, pour que vous puissiez tous les deux réagir. Vous l'avez déjà expliqué, en substance. Mais maintenant, même le Washington Post commence à entrevoir la réalité

: pourquoi la reprise des livraisons de pétrole n'entraîne pas une forte baisse des prix. Ils continuent de promouvoir l'idée que les expéditions de pétrole brut se rapprochent des niveaux d'avant-guerre. Mais les analystes s'attendent à ce que les prix des carburants restent élevés. Et nous avons aussi entendu des informations selon lesquelles les prix du diesel resteront élevés pendant toute la durée de la guerre, et même pendant plus d'un an. Alors, Larry, quelle est votre réaction ?

#Larry Johnson

Eh bien, encore une fois, ce que ces imbéciles ne comprennent pas, c'est, premièrement, que les infrastructures pétrolières ont subi d'énormes dégâts dans le golfe Persique et en Iran. Donc, l'Irak, l'Iran et tous les pays arabes du Golfe ont subi des dommages importants. Pour réparer ces installations, il faut deux choses. D'abord, des techniciens compétents, qui savent comment les réparer. Or, ils sont rares. Ce qui veut dire que lorsqu'on embauche quelqu'un pour intervenir et faire ce travail, cette personne n'est pas disponible pour les autres, n'est-ce pas ? Deuxièmement, les pièces elles-mêmes.

Les entrepôts qui étaient remplis de pièces de rechange, et cetera, ont été détruits. Elles ne sont plus disponibles. Donc, réparer tout ça... Carl Miller, qui est devenu un ami, m'a contacté il y a plusieurs mois. Il m'a proposé de, vous savez, m'aider à comprendre les subtilités de ce marché pétrolier là-bas, parce qu'il est sur le terrain et qu'il travaille avec certains de ces pays. Il sait exactement ce qui est endommagé, ce qui ne l'est pas, ce qui est disponible et ce qui ne l'est pas. Si tout rouvre du jour au lendemain, vous savez, s'ils disent simplement : « Hé, le blocus est levé, tout va bien. »

#Lawrence Wilkerson

Ils arrivent à peine à obtenir cinquante pour cent de ce qu'ils obtenaient auparavant.

#Larry Johnson

Et selon l'estimation de Carl, il faudra jusqu'à cinq ans pour réparer les dégâts qui ont été causés, et pour que toute la zone retrouve son niveau d'activité du vingt-sept février, la veille du début de la guerre. C'est là que... Et puis, il y a un autre facteur qui aggrave la situation : les navires qui transportent le pétrole ne sont pas disponibles en abondance. Et ces navires doivent parcourir de plus longues distances pour atteindre leur point de livraison, surtout avec la mer Rouge pratiquement fermée et Bab-el-Mandeb qui devient un autre goulet d'étranglement. Il y a donc plusieurs problèmes structurels. Ce n'est pas seulement une question de quantité de pétrole extraite. Je veux dire, quoi qu'il arrive, on extrait moins de pétrole. Mon Dieu, ces journalistes répètent ces absurdités encore et encore. Et cette administration Trump, c'est comme le disait Goebbels : répétez un mensonge assez souvent, et il devient la vérité.

#Lawrence Wilkerson

Permettez-moi d'insister là-dessus, Danny, à propos d'un pays en particulier. J'ai de l'expérience avec ce pays depuis très, très longtemps, et j'ai connu, pendant près de douze ans au total, les deux personnes responsables du pétrole dans ce pays. Donc, j'en sais un peu quelque chose. Et l'une des raisons pour lesquelles al-Soudani voulait qu'on parte — et cette fois de façon ferme — c'est qu'il veut notre départ depuis qu'il a pris les rênes à Bagdad. Ceux qui l'ont précédé voulaient aussi qu'on parte. Il n'y a pas eu un seul dirigeant irakien qui n'ait pas voulu notre départ d'Irak. Nous y sommes restés vingt-trois ans, et nous avons enfin commencé à partir. Eh bien, al-Soudani était vraiment furieux, parce que l'Irak possède davantage de réserves pétrolières prouvées que l'Arabie saoudite. Et ils arrivaient enfin au stade où la corruption, la gestion des installations, et tout ce qu'exige un programme complexe de production pétrolière — comme à Bassora, par exemple — commençaient à porter leurs fruits.

Et la corruption était réduite au minimum, et les choses s'annonçaient bien. L'Irak allait devenir le producteur de la région du Golfe, remplaçant l'Arabie saoudite à cet égard. Et ses réserves ne sont pas beaucoup plus importantes que celles de l'Arabie saoudite. Et par-dessus tout ça, dans le désert occidental, ExxonMobil, Chevron, Royal Dutch Shell, Total et d'autres pensent qu'il y a davantage de pétrole que dans les gisements déjà découverts en Irak. Donc l'Irak est un géant. C'est l'une des raisons pour lesquelles ils veulent qu'on parte. Et maintenant, ils veulent vraiment qu'on parte, et ils ont eu gain de cause, parce que nous avons provoqué ce que Larry vient de décrire. On les a fait énormément reculer, à ce qu'on me dit, de manière assez considérable, surtout à Bassora. Alors voilà, vous savez, on récolte ce qu'on sème. Sortez vos fesses de mon pays. Avec vos guerres stupides, vous venez de provoquer ce qui s'est passé.

#Danny

Oui, et Larry, l'Iran affirme que les États-Unis et Israël — avec un accent tout particulier sur les États-Unis — voient leur temps dans la région toucher à sa fin. Il dit qu'ils seront contraints de reculer, et que la situation ne fera qu'empirer à mesure que le temps passe, à mesure que cette guerre se poursuit. Êtes-vous d'accord avec cela ?

#Larry Johnson

Ah oui. Écoutez, ils disent que les États-Unis pourraient perdre leur position. Mais qu'est-ce que vous croyez qu'il s'est passé ces six derniers mois ? Je veux dire, on n'est plus à Bahreïn. C'était une base navale majeure. Et notre présence là-bas remonte, bon Dieu, à presque cinquante ans.

#Lawrence Wilkerson

Et le chef des opérations navales a déclaré : « On ne fera pas marche arrière. »

#Larry Johnson

Oui. Je veux dire, remontez, disons, à il y a trente-neuf ou quarante ans, quand nous menions des opérations d'escorte de pétroliers dans le golfe Persique. Bahreïn était la principale base. Je veux dire, nos porte-avions remontaient le détroit d'Ormuz, allaient jusqu'à Bahreïn, sans être inquiétés. Ils n'avaient à se soucier de rien. Eh bien, ce n'est plus le cas aujourd'hui. C'est un tout autre contexte. C'est pareil pour Al Udeid. Le Centre combiné des opérations aériennes, le CAOC... même si, sur le papier, le quartier général de l'AFCENT se trouvait à la base aérienne de Shaw, en Caroline du Sud, la réalité, c'est que le quartier général de fait était là, à Al Udeid, au Qatar. Donc, vous savez, nous ne revenons pas à cette situation. Et à Camp Buehring — il faudrait retrouver le nom de l'autre camp au Koweït — la réduction des effectifs a été considérable. Les États-Unis n'ont donc plus le type de présence militaire qu'ils avaient il y a sept mois. Pas du tout. Et comme le colonel Wilkerson vient de le souligner, nous n'y retournerons pas.

#Danny

Eh bien, colonel Wilkerson, je ne sais pas si vous avez déjà entendu cette expression que les plus jeunes que moi utilisent aujourd'hui : là, les calculs ne collent pas. C'est une expression que j'emploie souvent. Et, vous savez, l'Iran se prépare clairement à... deux et deux ne font pas quatre. Oui, oui, ils se préparent à quelque chose. Même Iran International, soutenu par Israël, affirme que des exercices ont lieu en Iran pour se préparer à d'éventuelles frappes contre les infrastructures civiles et les sites nucléaires : Fordow, Natanz, Ispahan, et cetera. On a aussi vu circuler des images de soldats iraniens recevant des kits de protection contre d'éventuelles attaques chimiques, biologiques, radiologiques et nucléaires.

Mais comme Larry vient de le dire, une fois encore, la position des États-Unis est désormais plus faible dans la région. Pourtant, j'entends aussi que, compte tenu des élections israéliennes qui approchent, il y aurait davantage de risques, surtout de ce genre de prétextes fabriqués, de fausses opérations sous faux drapeau, vous voyez, pour justifier une nouvelle frappe. Alors, comment évaluez-vous la situation en ce moment, cet équilibre des forces, si l'on peut dire ? Pas pour moi. Oui, c'est à vous que je pose la question.

#Lawrence Wilkerson

Eh bien, la réponse superficielle serait évidemment que, lorsque vos moyens conventionnels commencent à s'épuiser, lorsque vous n'avez plus le type de ressources dont vous disposiez au départ, vous vous tournez vers des moyens non conventionnels, qu'ils soient biologiques, chimiques ou, au bout du compte, nucléaires. Je pense qu'en ce moment, une grande partie de tout cela relève d'un jeu de mots. Je pense que Trump a fait savoir qu'il avait donné à Bibi Netanyahu l'autorisation d'utiliser une arme nucléaire. Je pense que c'est clairement connu à Téhéran, et je pense que c'était intentionnel. Maintenant, est-ce une autorisation réelle et significative, ou simplement quelque chose à utiliser face à ce que vous venez de décrire, ou pour créer ce que vous décrivez — vous savez, les préparatifs d'une attaque nucléaire, d'une attaque chimique, ou autre ? Personne ne peut le savoir.

Mais ça m'inquiète qu'on donne à Bibi Netanyahou ce genre de feu vert, même si c'est sous couvert de quelque chose, vous savez, même si c'est un subterfuge. Parce que Bibi, c'est le genre de type à passer à l'action. En même temps, il faut regarder cette élection. Et laissez-moi revenir un instant en arrière. J'ai de très bons amis en Israël. L'un d'eux est sur le terrain là-bas depuis le début de toute cette affaire. Il me dit — et il n'a pas vraiment de parti pris, sauf qu'il est sensible à la situation des Palestiniens — qu'Israël traverse en ce moment une telle crise intérieure que c'est comme si vous pouviez sortir dans la rue avec une épingle et faire éclater la bulle de leur équilibre mental.

Ils pourraient s'effondrer à tout moment, parce qu'ils sont complètement dans le chaos, n'est-ce pas ? Et différents Israéliens, pour différentes raisons — juifs, arabes, chrétiens, peu importe — ont des interprétations différentes de ce chaos, comme il l'a dit, parce qu'il en a interviewé beaucoup dans la rue. Mais malgré tout, ils savent tous qu'Israël est aujourd'hui dans une crise intérieure, probablement la pire depuis quarante-huit. Et ils ne savent pas comment cela va se terminer. La fièvre électorale, si vous voulez, alimente ce chaos et le rend plus profond, plus grave. Alors, qu'est-ce qu'on fait ? Et vous venez de dire quelque chose qui me fait penser qu'on essaie d'utiliser au moins une partie de cette situation pour effrayer l'Iran. Et au milieu de tout ça, il y a aussi un débat en cours au sein de Tsahal sur la facilité avec laquelle on pourrait prendre Damas. Regardez cette autoroute.

Et regardez à quel point la distance est courte. Et ce sont les forces israéliennes... enfin, c'étaient peut-être les meilleures, je n'en sais plus rien après vingt ans de missions d'occupation. Mais ce sont les forces d'élite d'Israël, les forces blindées. Vous pourriez donc déployer une division blindée sur cette autoroute et être à Damas en une heure et demie. Netanyahou veut faire ça. Il veut prendre la Syrie, puis, une fois que ce sera fait, dire à Erdogan : « Va te faire voir. » C'est donc une situation très confuse et très compliquée, dont beaucoup de gens, avec d'autres motivations que les vôtres ou les miennes, pourraient vouloir profiter. Et puis, c'est le chaos. Je veux dire, d'après ce type, dans les rues d'Israël en ce moment, peu importe où vous êtes. Vous pourriez aller à Nazareth, même là où la population est majoritairement chrétienne, et ce serait le chaos. Alors, qu'est-ce que tout cela signifie ? Si j'étais l'Iran, je me préparerais à pratiquement toutes les éventualités.

#Larry Johnson

Oui.

#Danny

Oui. Oui, bon, vous savez, dans les cinq ou six minutes qu'il nous reste, j'aimerais peut-être vous entendre tous les deux. Larry, pour commencer : de manière générale, en quoi la position actuelle des États-Unis vis-à-vis de l'Iran reflète-t-elle aussi ce qui se passe plus largement dans le monde aujourd'hui ? Parce qu'on a l'impression que Trump est focalisé sur le Moyen-Orient, et que l'administration américaine l'est aussi. Mais le monde, lui, continue évidemment d'avancer, de bouger. Et même dans la région, la situation semble assez désastreuse. Les gens ne prêtent plus

autant attention à ce qui se passe au Yémen. Pourtant, rien qu'au cours de la dernière journée, l'Arabie saoudite a subi un revers assez important après avoir commis des crimes de guerre à Taïz et ailleurs. Alors Larry, d'abord, sur la situation mondiale.

#Larry Johnson

Oui, c'est un peu le moment du Magicien d'Oz, et ça ne se limite pas au golfe Persique. C'est mondial. Et qu'est-ce que j'entends par « le moment du Magicien d'Oz » ? Si les gens connaissent ce film, à la fin, Dorothy arrive avec ses trois compagnons de voyage — le Lion peureux, l'Épouvantail et l'Homme de fer-blanc — dans cette grande salle. Il y a devant eux cette voix forte et retentissante : « Le grand et puissant Oz. » C'est très impressionnant. C'est intimidant. Puis Toto, le chien, court vers le rideau et le tire. Et derrière, il y a simplement un vieil homme qui manipule tout, parce qu'on comprend alors que tout cela n'est qu'une façade.

Eh bien, ce qui s'est passé au fil du temps — et cela ne concerne pas seulement la guerre contre l'Iran, mais aussi notre soutien à l'Ukraine dans la guerre contre la Russie — c'est que l'idée reçue, sans oublier l'échec des États-Unis en mer Rouge face aux Houthis, tout cela a fini par révéler comme une imposture la croyance selon laquelle l'armée américaine serait une force invincible, puissante, impossible à arrêter. Du genre : « Ne vous attaquez pas aux États-Unis. Ils sont redoutables. Ils sont redoutables. » Et il s'avère que, oui, ils sont mauvais, mais au sens plus classique du terme : ils sont nuls. Vous auriez dû voir la réaction de plusieurs responsables militaires russes, comme le général Apti Alaoudinov, le général à la retraite Evgueni Boujinski, ou encore le général à la retraite Alexeï Gouroulev.

Quand je lui ai parlé de l'effort américain pour construire une usine destinée à produire de nouveaux obus d'artillerie... Il y a deux ans et demi, trois ans, près de Dallas, au Texas, nous avons construit cette usine. Nous avons donné cinq cent trente millions de dollars à General Dynamics. Et au bout du compte, ils n'ont rien produit. Zéro. C'était tellement grave que Pete Hegseth, du département de la Guerre, a résilié le contrat avec General Dynamics. Après avoir dépensé cinq cent trente millions de dollars sans obtenir un seul obus d'artillerie, ils ont décidé qu'il était peut-être temps de faire autre chose. Ce n'est là qu'un exemple, un symptôme du mal qui frappe les États-Unis dans leurs opérations et leurs entreprises militaires.

Je veux dire, on en a vu un autre exemple avec l'incapacité à approvisionner correctement tous les navires de la marine qui étaient au large des côtes iraniennes. Ou encore avec l'incapacité de Lockheed à livrer des F trente-cinq avec le radar dans le cône de nez. À la place, ils doivent aller chez Gold's Gym acheter des disques de musculation pour les mettre dans le nez de l'appareil, afin qu'au moins, l'avion ne soit pas déséquilibré. Je veux dire, on ne parle pas d'un seul domaine. On parle des avions, et de déficit après déficit, de ratage après ratage, d'insuffisance après insuffisance. Et le reste du monde commence maintenant à regarder ça et à se dire : vous savez quoi ? On pensait qu'ils étaient redoutables. Non, ils sont juste mauvais. Et mauvais au sens classique du terme.

#Lawrence Wilkerson

Et Danny, avant que tu me poses une question, laisse-moi ajouter un mot là-dessus. Pete Hegseth essaie de régler ce que Larry vient de décrire en mettant plus de testostérone chez les hommes, moins de femmes, aucun gay, aucune personne trans, ou quoi que ce soit dans ce genre, et uniquement des chrétiens. C'est incroyable, mais vrai.

#Danny

Oui, enfin, oui. Je veux dire, une vidéo circule, qui refait surface, où on le voit rater son discours de mobilisation devant les troupes, précisément sur ce sujet. Alors, Carl Wilkerson, la question allait être la même pour vous : quelles sont les implications mondiales ici ? Comment cela se propage-t-il et s'étend-il au-delà du golfe Persique et de l'Asie occidentale ?

#Lawrence Wilkerson

Je pense que l'immense conséquence mondiale, c'est ce que je dis depuis le début : la Chine a gagné. Les États-Unis ont perdu. Et il ferait mieux qu'on se réveille et qu'on s'y adapte, pour que cette défaite ne soit pas si profonde qu'on ne se réveille pas avant trente ou quarante ans. Et c'est ce qui est en train de se passer. C'est ça, la vue d'ensemble. C'est ça, le tableau immense. Et nous avons accéléré ce processus, nous l'avons précipité de bien des façons. Dans certains cas, je pense, au grand regret de Xi Jinping, parce qu'il ne voulait pas aller aussi vite. Il ne voulait pas avoir à faire certaines des choses qu'il envisage maintenant, je pense, d'être obligé de faire. Et même certaines qu'il fait déjà, comme soutenir massivement l'Iran. Il voulait une marche inexorable, une victoire finale. Mais il ne voulait pas détruire les États-Unis. Poutine non plus ne voulait pas détruire les États-Unis. Ils veulent travailler avec nous. Ils veulent composer avec nous. Et nous, nous composons avec eux.

Nous pouvons avoir un monde où l'on s'entend, où l'on prospère, et où l'on relève le défi qui nous concerne tous. Vous avez vu de quoi les Européens parlent maintenant ? Les problèmes de chaleur qu'ils connaissent ? Chaque année, ces problèmes de chaleur tuent plusieurs dizaines de personnes. Ils ont pratiquement détruit l'industrie du vin en France. Ces problèmes de chaleur ne vont pas s'améliorer. Ils vont empirer, énormément empirer. Et ce sont des défis auxquels nous ne pouvons pas faire face seuls. Aucun d'entre nous ne le peut. La Chine non plus. La Russie non plus. Nous devons les affronter ensemble. Et nous devons faire mieux, bien mieux que ce que nous faisons aujourd'hui. Et puis il y a le problème des armes nucléaires. Un énorme problème. Aujourd'hui, des gens comme Jonathan Pollard, à Tel-Aviv, et Elbridge Colby, ici à Washington, disent : « Pourquoi ne pas utiliser ces choses-là ? On les a. On les a payées. On les a depuis longtemps. Pourquoi ne pourrait-on pas les utiliser ? »

#Danny

Oui, nous allons clairement dans cette direction. Alors, quelqu'un pose la question suivante : Larry Johnson, donnez-nous votre avis honnête sur le sort des États-Unis. Je pense que vous l'avez tous fait, mais si vous aviez chacun entre trente et soixante secondes pour répondre à cette question... Larry, on commence par vous.

#Larry Johnson

Eh bien, en fait, je vais laisser la parole au colonel Wilkerson. Son temps est plus limité que le mien.

#Danny

Oui, colonel Wilkerson, trente à soixante secondes.

#Lawrence Wilkerson

J'ai une réponse rapide. Larry peut probablement l'expliquer bien mieux. Mais j'ai une réponse rapide : il faut qu'on se réveille.

#Danny

Oui. Eh bien, colonel Wilkerson, merci de m'avoir accordé votre temps. Je vous verrai dans un peu moins d'une semaine. Prenez soin de vous. D'accord. Au revoir. Au revoir.

#Lawrence Wilkerson

Bon retour de Ruski. Au revoir.

#Larry Johnson

Merci.

#Lawrence Wilkerson

Merci.

#Danny

Très bien, Larry, vous pouvez conclure là-dessus.

#Larry Johnson

Nous n'avons pas un avenir radieux si les tendances actuelles se poursuivent. Mais, vous savez, la leçon que je tire toujours de la Russie — et elle s'applique aux États-Unis — c'est que la Russie, avec

l'effondrement de l'Union soviétique, a traversé l'une des périodes les plus sombres de l'histoire d'un pays. Je veux dire, leur système s'est effondré. Le taux de mortalité a augmenté. Des gens se suicidaient. L'alcoolisme était généralisé. L'âge moyen au décès est passé d'environ soixante-trois ans à cinquante-sept ans. La criminalité était généralisée. La prostitution progressait. Les gens... enfin, tout semblait désespéré. Et pourtant, ils se sont relevés. Une partie de ce redressement est venue de leur engagement renouvelé, si vous voulez, envers leur christianisme orthodoxe.

Le christianisme est devenu beaucoup, beaucoup plus important. Alors, appelons cela un retour aux valeurs. C'est le premier point. Mais quand on visite la Russie aujourd'hui, on ne devinerait pas qu'elle a traversé un véritable cauchemar il y a trente ans. Aujourd'hui, elle est prospère. Les villes sont spectaculaires. Elles sont propres. Elles sont sûres. Les femmes peuvent rentrer chez elles à pied depuis leur travail, vers une heure du matin, sans avoir à craindre d'être agressées. Essayez donc de faire ça à Los Angeles ou à New York, en pleine journée. Ce n'est pas si simple. Donc, aussi sombre que puisse paraître la situation aux États-Unis, je dis qu'il y a toujours une voie vers le redressement. Tout dépend simplement de savoir si nous décidons, ou non, d'emprunter cette voie.

#Danny

Oui, très bien dit. Oui, et il s'agira certainement de personnes qui empruntent cette voie. On ne peut pas tout miser sur Trump, le Parti républicain ou les démocrates. Je ne pense pas qu'ils vont nous conduire vers un avenir plus prospère, plus stable et plus productif, surtout pour l'humanité. Larry, c'était super de te retrouver. Bien sûr, c'était aussi un plaisir de retrouver le Colonel. Mais ça faisait un petit moment, alors j'ai hâte d'être au prochain épisode. Tout le monde, cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir. Ça aide à faire connaître l'émission. Sonar vingt-et-un et Transition Protocol sont tous les deux dans la description de la vidéo ci-dessous. Allez y jeter un œil, parce que Larry fait un excellent travail sur les deux.

Sonar vingt-et-un, c'est son blog. Tout le monde, cliquez sur le bouton « j'aime » avant de partir. Merci de soutenir l'émission, le lien est dans la description de la vidéo. Merci à tous les modérateurs et à tous les spectateurs. Demain, notre ami commun, Alistair Kirk, à onze heures du matin, heure de l'Est, le sept octobre... Mais qu'est-ce que je raconte ? J'ai le sept octobre en tête, évidemment. Je pense déjà au sept octobre, avec toutes ces histoires de fausse bannière dont tout le monde parle. Je me dis : eh bien, ce serait le moment idéal, non ? Bon, tout le monde. Cliquez sur « j'aime » avant de partir. À demain.

#Larry Johnson

Salut. Merci, Danny.